

épik

MARINE CARTERON



**K<sup>3</sup>**  
G É N É R A T I O N  
**K**

ROUERGUE

## **Présentation**

Affaiblis, toujours traqués, Kassandre, Georges et Enki, les derniers Génophores, n'ont jamais eu autant d'ennemis.

Le temps est venu de s'unir et de faire front : anciens adversaires et nouvelles recrues viennent grossir leur rang pour ce qui sera leur dernière bataille.

*Avec ce dernier tome de la trilogie Génération K, Marine Carteron porte un dernier coup puissant à notre imagination et nous plonge dans un monde au bord du gouffre.*

### **De la même auteure au Rouergue**

*Les Autodafeurs 1, mon frère est un gardien*, roman doado, 2014

*Les Autodafeurs 2, ma sœur est une artiste de guerre*, roman doado, 2014

*Les Autodafeurs 3, nous sommes tous des propagateurs*, roman doado, 2015

*Génération K, tome 1*, roman épik, 2016

*Génération K, tome 2*, roman épik, 2017

Illustration de couverture : © **Patrick Connan**

Graphisme de couverture : **Olivier Douzou**

© Éditions du Rouergue, 2017

[www.lerouergue.com](http://www.lerouergue.com)

épik

Marine Karteron  
GÉNÉRATION K  
tome 3



## **les personnages de la série**

### **Kassandre Báthory de Kapolna, dite Ka**

Seize ans, *contessina*, fille de Karl et Karolina Báthory de Kapolna, elle est la meilleure amie de Mina. Génophore de niveau 6, elle a le pouvoir d'entendre les cœurs battre.

### **Michelle-Anne, dite Mina**

Seize ans, meilleure amie de Ka, elle est la fille de Marika, servante travaillant pour les Báthory de Kapolna, et de Carlo Caracciolo Di San Theodoro. Génophore de niveau 6, elle a le pouvoir de discerner les mensonges des vérités.

### **Georges d'Épailly**

Vingt ans, frère jumeau d'Enki, abandonné à la naissance dans la ville d'Épailly, il tourne à la délinquance. Fils de Vitali Camponi, un parrain de la Camorra napolitaine. Génophore de niveau 6, il a en lui un dragon noir ayant le pouvoir de lire les peurs de ses ennemis.

## **Enki**

Vingt ans, frère jumeau de Georges, abandonné à la naissance et recueilli par les Tziganes de Braşov. Groupe choisi par le Maître il y a des millénaires pour veiller sur son sommeil. Fils de Vitali Camponi, un parrain de la Camorra napolitaine. Génophore de la nature de niveau 6, il a le pouvoir de commander les animaux et prendre possession de leur corps.

## **Karl Báthory de Kapolna**

Père de Kassandre, quarante-sept ans, aristocrate, richissime homme d'affaires et directeur général de Biomedicare, multinationale pharmaceutique, et membre des Enfants d'Enoch. Chargé par l'OMS de trouver un remède au métavirus qui se répand sur la planète. Porteur K de niveau zéro (information confidentielle).

## **Karolina Báthory de Kapolna**

Mère de Kassandre, quarante ans, aristocrate, grande mondaine. Avec l'aide de Marika, elle a dissimulé les pouvoirs de Kassandre et Mina aux Enfants d'Enoch pour les protéger. Porteuse K de niveau 1.

## **Marika**

Mère de Mina, quarante ans, servante pour la famille Kapolna. Elle a élevé Kassandre et aidé Karolina à dissimuler leurs pouvoirs aux Enfants d'Enoch. Porteuse K de niveau 2, elle a le pouvoir de modifier la mémoire des personnes qu'elle touche.

### **Carlo Caracciolo Di San Theodoro, dit le Cannibale de Naples, dit la Chose :**

Père de Mina, trente-huit ans, issu d'une des plus vieilles familles nobles de Naples, membre des Enfants d'Enoch. Volontaire pour les expériences médicales menées chez Biomedicare, Carlo s'est vu implanter deux gènes K artificiellement, mais ceux-ci l'ont rendu fou. Après avoir enlevé, torturé et consommé des dizaines de personnes, il est devenu l'âme damnée de Karl Báthory de Kapolna. Porteur K artificiel de niveau 4, il a une force surhumaine, peut sentir les autres porteurs K et s'immiscer dans leur esprit.

### **Vitali Camponi, dit Don Camponi**

Père de Georges et Enki, cinquante-deux ans, ancien membre des Enfants d'Enoch, rendu infirme à cause des expériences médicales menées sur lui par Karl Báthory de Kapolna vingt ans plus tôt.

Parrain redouté de la Camorra, il règne en maître sur le quartier de Scampia dans la banlieue napolitaine et cherche à se venger des Enfants d'Enoch. Porteur K de niveau 3, il a le pouvoir de lire dans l'esprit d'une personne et d'y projeter des images, à condition de la toucher.

### **Jarod**

Trente-huit ans, généticien albinos, il joue un double jeu. Travaillant dans la clinique secrète de Biomedicare, il est en fait une taupe au service de Don Camponi auquel il doit sa survie et le financement de ses études. Porteur K de niveau 4, il peut se déplacer sur quelques mètres à une vitesse imperceptible à l'œil nu.

*Regarde, ma belle :*

*la piste s'est cassée en deux tiges étroites  
de terre rouge, les branches gisaient là  
tordues comme des cadavres,  
au-dessus de ma tête cent oiseaux  
annonçaient le prochain orage  
et le volcan dressait sa peau enflée  
de lave sèche et de bosquets,  
je n'ai croisé personne sinon  
ta fièvre qui surgissait dès qu'un morceau  
du soleil tentait d'imiter la lueur de tes yeux  
quand je passe doucement  
une main apaisée dans le foin de tes cheveux.*

*Regarde, ma belle :*

*le ciel grondait, je l'écoutais souffler :  
sœurs humaines, soyez sans crainte  
le volcan est à la fois la chanson et la plainte  
avancez donc sur ses phalanges d'acier  
où j'ose parfois déchaîner ma colère.  
J'ai continué jusqu'au promontoire qui donne  
sur la vallée ; de là les hommes paraissent  
plus fins qu'une tige de fleur sauvage,  
et pendant que la lumière retirait  
du jour la promesse de l'été,  
tout en ayant l'air de dire  
"je reviendrai demain"  
l'orage préparait sa vengeance  
le ciel terrifié descendait aux cratères,  
et plongeait dans ces yeux grands ouverts  
comme je plonge, chaque nuit, dans les tiens.*

**Cécile Coulon, 2017**

« I'll be back »

*Terminator, 1984.*

## prologue

18 mai

*Suisse*

*Centre d'essais cliniques de Biomedicare*

Marika avait perdu la notion du temps.

Dormir, elle avait envie de dormir, de plonger dans une douce inconscience pour pouvoir rêver de sa fille : revoir ses yeux verts, ses boucles rousses et son sourire si doux.

Une nouvelle fois, la mère de Mina essaya de fermer les yeux. Il fallait qu'elle échappe à la lumière qui la poursuivait sans relâche.

Mais rien. Rien à part la douleur causée par les crochets maintenant ses deux paupières levées.

Elle gémit. Aussitôt, la lumière brûlante disparut, remplacée par le visage de Carlo se penchant vers elle.

– Cessssse de lutter, ccc'est inutile. Tu te fais du mal pour rien. Ccce ssserait sssssi ssssimple d'arrêter tout ççça, Marika... tu dois empêcher ton essspit de bloquer la machine du Doc, tu dois le laisser accéder à tes ssouvenirs.

– Marika, répétez-moi ce qui s’est passé dans la villa, insista le docteur Walberck sans quitter son pupitre.

La mère de Mina déglutit. Sa gorge était si sèche que le moindre mouvement était une torture.

Mais Carlo avait raison : il fallait qu’elle parle, qu’elle convainque l’homme en blouse blanche qui la questionnait depuis des heures qu’elle disait la vérité. C’était vital.

– Je vous l’ai déjà dit, coassa-t-elle en sentant ses lèvres se craqueler. Carlo a tué tous ceux qui étaient dans cette maison, pour pouvoir vous ramener le corps du Maître. Tous, il les a tous tués, même Kassandre, même Mina notre propre fille... ce n’est plus un homme, c’est une bête... siffla-t-elle avant de reprendre sa respiration.

– Allons, allons, Marika, toi et moi savons que c’est impossible. Pourquoi Carlo t’aurait épargnée toi et pas sa fille ? Même lui est incapable de répondre à cette question... c’est étrange, Marika, tu ne trouves pas ?

Comme à chaque fois que sa réponse déplaisait au Doc, une décharge électrique se déversa en elle.

Son corps nu s’arc-bouta sur la table et se mit à tressauter follement sans qu’un seul cri franchisse ses lèvres.

Marika avait dépassé le stade des hurlements ; elle était au-delà de la douleur : elle était devenue la douleur.

Elle accueillit la souffrance avec reconnaissance.

Walberck pensait la briser mais chaque nouvelle décharge renforçait sa volonté. La souffrance était devenue son alliée, elle la trouvait rassurante. Souffrir voulait dire qu’elle était encore en vie et que son rôle n’était pas terminé.

Au bout de dix secondes, Walberck coupa le courant.

Le corps de la femme retomba sur l'acier dans un désagréable claquement de chair morte. Une seconde, le scientifique pensa qu'il était allé trop loin avant de constater sur son écran que le cerveau de Marika fonctionnait correctement.

Depuis qu'il avait commencé à la questionner, la volonté de cette femme ne cessait de l'étonner. N'importe qui à sa place aurait craqué, ou serait mort, mais pas elle, et cette résistance le rendait suspicieux.

Walberck jeta un œil à sa montre et grommela. Son patron attendait son rapport et il ne pourrait pas le faire patienter plus longtemps. Contre toute logique, alors que tous les voyants de sa machine lui indiquaient que la femme disait la vérité, alors que sa version correspondait en tout point à celle de Carlo, le scientifique s'obstinait. Quelque chose, un sixième sens inexplicable, lui criait que ces deux-là cachaient quelque chose. Mais quoi ?

Alors qu'il avait bien plus urgent à faire dans la pièce d'à côté, Walberck affina ses réglages et reposa sa question.

– Marika, je te le demande une dernière fois : Où sont les Génophores ?

– Je vous ai... déjà... tout dit... mille fois, morts, ils sont tous morts. Carlo les a éventrés, juste avec ses mains et il a noyé... notre fille, termina la femme avant de s'évanouir.

Walberck pesta :

– Verts ! Tous les voyants sont au vert !

– Vous voyez, je vous l'avais bien dit, ajouta la Chose en décrochant son téléphone.

Pendant que Carlo écoutait son interlocuteur en hochant la tête, Walberck enleva ses gants et éteignit sa machine. Quels que soient ses doutes, il ne trouverait rien de cette manière.

– Le patron veut vous voir, lui dit Carlo en raccrochant.

Cette fois-ci le scientifique n'avait plus le choix, il allait devoir dire à Karl Báthory de Kapolna que son homme de main disait la vérité mais, avant, il lui restait une dernière chance de prouver que ces deux-là étaient complices.

– Débarrassez-moi de ça, lança-t-il à Carlo en franchissant le seuil de son laboratoire.

– Je sssssais que tu ne dors pas, Marika.

La voix de Carlo tira Marika des brumes de son inconscience.

Depuis combien de temps était-elle là ? Des heures ? à moins que ce ne soit des jours ? elle ne savait plus.

– Tu aurais dû m'écouter, cccc'est fini maintenant. Tu es à moi.

La voix résonnait dans son esprit, perçant son cerveau, rebondissant dans les moindres recoins de sa boîte crânienne. Un sifflement aigu ne lui laissant aucun répit. Mais la voix avait raison, elle en avait presque fini.

En constatant que Walberck l'avait laissée seule avec Carlo, Marika sourit.

Sa mission allait enfin s'achever. Elle allait pouvoir retrouver sa fille.

Quand Carlo la tuerait, Karl Báthory de Kapolna serait convaincu de sa loyauté. Mais avant elle devait

lui rendre sa mémoire. Toute sa mémoire. Celle qu'elle avait modifiée pour réussir à tromper son patron, mais aussi celle qui avait disparu quand il avait été génétiquement augmenté il y a des années.

Marika puisa au plus profond d'elle : il fallait absolument qu'elle rappelle à Carlo l'homme qu'il était quand elle l'avait connu ; celui qu'elle avait aimé.

– Carlo, murmura-t-elle.

La Chose pencha son immense silhouette au-dessus du corps de la femme et la regarda avec curiosité.

Walberck avait beau penser qu'ils étaient complices, lui savait bien que c'était idiot. Cette femme n'était rien pour lui, pas plus que la fille qu'il avait noyée dans le lac et ces autres gamins qu'il avait éventrés dans la villa. Seuls comptaient sa loyauté à son patron et le plaisir qu'il prenait à tuer.

– Donne-moi ta main... s'il te plaît.

La Chose, surprise, souleva les sourcils et regarda plus attentivement le bout de viande en train d'agoniser. Lui donner sa main ? Quelle drôle d'idée.

– Je sssuis là pour te tuer, Marika, et ccc'est ce que je vais faire. Tu es à moi maintenant, ajouta-t-il en souriant d'un air gourmand.

Dépliant son index droit, la Chose posa la pointe de son ongle entre les deux seins blancs de la femme avant de s'arrêter ; avec un corps aussi abîmé, elle risquait de ne pas tenir longtemps, percer sa cage thoracique était une mauvaise idée.

Carlo hésita, puis fit glisser lentement son ongle jusqu'au nombril de la femme qui se mit à gémir.

– Carlo, prends ma main... je t'en supplie.

La Chose passa sa langue sur ses lèvres. Le sang qui perlait de la longue balafre qu'il venait de tracer sur le ventre blanc l'attirait, lui donnait faim, mais il savait que la dévorer la tuerait trop vite.

– Ma main, prends ma main...

La Chose haussa les épaules. Après tout, pourquoi pas, cela faisait longtemps qu'il n'avait pas brisé de doigts.

– Ssssi tu y tiens...

Délaissant l'appétissante chair blanche Carlo glissa sa large paume sous celle de Marika... et cessa de respirer quand une vague de souvenirs l'envahit.

À quelques mètres de là, assis derrière un écran de contrôle leur renvoyant les images du laboratoire, Karl Báthory de Kapolna et le docteur Walberck avaient une vue plongeante sur ce qui s'y déroulait. Mais ils devaient bien avouer que, pour l'instant, ces images étaient d'un ennui profond.

– Vous lui avez bien ordonné de l'éliminer ? demanda Karl.

Walberck hocha la tête.

– Alors qu'est-ce qu'il fabrique ! s'énerva son patron en pointant le doigt sur l'écran.

Si le P.-D.G. était énervé, c'est que Carlo était sa créature. Il ne supportait pas l'idée que celui-ci puisse lui désobéir.

Pourtant, au lieu de démembrer Marika, Carlo lui tenait la main sans bouger depuis près d'une minute et, même si aucun des deux ne prononçait une parole, la scène était suffisamment étrange pour le mettre dans une rage noire.

– Vous voyez, j’en étais certain, avança Walberck. Même si la machine dit le contraire, ces deux-là sont de mèche et...

Un brusque hurlement fit ravalier ses propos au docteur.

Carlo était allé si vite qu’il n’avait pas eu le temps de le voir agir mais, malgré les taches de sang maculant l’objectif de la caméra, aucun doute n’était permis.

Sur l’écran, la bête immonde était en train de dévorer le cœur de la mère de Mina.

– Eh bien, vous voyez Walberck, j’avais raison ! jubila son patron. Carlo nous a dit la vérité, aucun lien ne le relie à cette femme. Alors arrêtez de perdre votre temps et concentrez-vous plutôt sur le corps de l’homme qu’il nous a ramené... et faites nettoyer votre labo, termina Karl Báthory de Kopolna en grimaçant d’un air dégoûté.

## **Le Maître**

**18 mai**

**Suisse**

**Centre d'essais cliniques de Biomedicare**

*Lilh n'est plus.*

*Mes enfants se sont ligués contre leur sœur et la Danseuse de taureaux l'a noyée.*

*Mes Génophores m'ont abandonné et l'offrande n'a pas été faite.*

*Ils ont profité de ma faiblesse et laissé le non-humain m'emporter.*

*Ils m'ont traité comme une simple marchandise.*

*Trahison.*

*Tout à l'heure, après des heures de souffrance, la mère de Lilh est morte.*

*J'ai senti son pouvoir s'éteindre comme une bougie qu'on mouche.*

*Qui ose ainsi s'en prendre à mon peuple ?*

*Colère.*

*Autour de mon corps trop faible, un homme tourne  
comme un requin.*

*Il me déshabille, me couche sur une surface aussi glacée  
que la banquise et aussi lisse que le marbre.*

*Je sens son cœur battre et j'entends ses pensées : il est  
curieux, il veut savoir ce que je suis mais n'a pas peur de moi.*

*Quel est ce siècle où je n'effraye plus les hommes ? Est-il  
donc si terrible ?*

*La main de l'homme sans peur se pose sur moi.*

*Il me pique, me découpe, me profane.*

*J'aimerais rugir mais je suis impuissant.*

*Une impuissance qui me rappelle celle que j'ai ressentie  
il y a si longtemps...*

*Des images venues des tréfonds de ma mémoire me  
transpercent.*

*Des visions où danse une bulle plus sombre qu'une  
pupille.*

*Une bulle liée à ma mort et à ma renaissance.*

*Une bulle de sang et d'atomes née d'une explosion  
monstrueuse.*

*Je me souviens de ma colère, des carnages, des sacrifices  
et d'une voix me demandant d'être le Maître.*

*Je vois le sang et ses milles rivières traverser l'humanité  
comme une onde palpitante, un fleuve de vie où j'aimerais  
m'abreuver, plonger mes lèvres pour retrouver mes pou-  
voirs, ma mémoire. Pour renaître, enfin, et reprendre ce  
qui m'est dû.*

*Car je suis l'Incréé, le Créateur, le Destructeur.*

## **Les Enfants d'Enoch**

20 mai

*Suisse*

*Centre d'essais cliniques de Biomedicare*

Seul dans la salle d'examen, le P.-D.G. de Biomedicare regardait avec curiosité le corps dénudé étendu devant lui.

Ainsi, ce jeune homme à la chevelure blanche, aux muscles fins et au visage serein était celui recherché par les Enfants d'Enoch depuis leur création ? Celui que son arrière-grand-père se vantait d'avoir rencontré en 1885 et qui aurait motivé la fondation de leur groupe ?

– Foutaises, murmura Karl en grimaçant.

Il refusait de croire à cette histoire.

Il était un homme d'affaires, un scientifique. L'urgence était de trouver un vaccin efficace contre le métavirus qu'il avait imprudemment lâché dans la nature. Si cet homme était bien le fondateur de la Génération K, son sang aurait le pouvoir de stopper le métavirus. Autrement, il n'était qu'une perte de temps.

– Mais qu'est-ce qu'il fabrique, grogna Karl en jetant un coup d'œil vers l'horloge surplombant la porte.

Il n'était que 7 h 50 du matin. Il avait donné rendez-vous à Walberck à 8 heures mais le P.-D.G. aurait aimé qu'il soit déjà arrivé.

Il ne l'aurait avoué pour rien au monde, mais rester seul avec ce corps le dérangeait.

Depuis qu'il était entré dans le laboratoire, il avait l'impression d'être observé. Une sensation qui ne le quittait pas. Tout comme ce bourdonnement agaçant résonnant dans ses oreilles. Comme un murmure. Une voix lui ordonnant de...

– Monsieur, vous vouliez me voir ?

En découvrant Walberck de l'autre côté de la table d'examen, Karl sursauta. Sur l'horloge, les aiguilles marquaient 8 heures...

Le père de Kassandre se frotta les yeux. Il aurait juré voir un léger sourire se dessiner sur le visage de l'homme étendu entre eux.

Détournant à grand-peine son regard du Maître, Karl se retourna vers son chef de projet.

– Alors ? Vos analyses ont donné quoi ?

Le scientifique en blouse blanche hésita. À trente-huit ans, malgré son QI hors norme et un brillant CV, il se sentait comme un gamin pris en faute. Malgré tous ses efforts, cela faisait deux jours qu'il se cassait les dents sur l'étrange jeune homme aux cheveux blancs que Carlo leur avait ramené. Sa réponse n'allait pas plaire à son patron.

– Walberck ?

Rappelé à l'ordre, le médecin se décida enfin à parler.

– Alors... rien. Ça n'a rien donné.

Karl grimâça.

Après la disparition des Génophores, il doutait que le conseil des Enfants d'Enoch accueille ce nouvel échec avec plaisir.

– Comment ça « rien » ? Vous ne lui avez trouvé aucun chromosome K ? Pas la moindre particularité dans son génome ? Et le scanner, l'IRM... aucune explication non plus à ce coma étrange ? Pourtant, l'interrogatoire mené sur Carlo et Marika a établi à 100 % que ceux-ci disaient la vérité !

– Effectivement, rien dans la mémoire de Carlo et de Marika n'est venu contredire leur version des faits. Mais...

– Mais quoi ?

– Mais je me permets de vous rappeler que Marika était une porteuse K et que sa fille était une Génophore. On ne peut exclure l'idée qu'elle ait été capable de manipuler la vérité...

À l'évocation des deux chromosomes K découverts dans les gènes de la mère de Mina, Karl grinça des dents. Qu'une simple bonniche ait pu posséder des pouvoirs, alors que lui n'en avait aucun, le rendait fou.

Karl grogna, parler de Marika lui faisait penser à sa femme.

Karolina... encore une qui s'était bien moquée de lui.

Seize ans ! Sa propre épouse lui avait menti pendant seize ans. Arguant du fait qu'il n'avait pas de chromosomes K, elle lui avait fait croire que leur fille en était dépourvue et que c'était de sa faute à lui.

Il serra les poings.

Rien que pour avoir le plaisir de l'étrangler de ses propres mains il aurait aimé que Karolina échappe à l'explosion qui lui avait coûté la vie.

Mais il ne servait à rien de ressasser le passé. Il fallait se concentrer sur le présent et sur ce qu'il allait pouvoir dire au comité... il savait que son incapacité à arrêter le métavirus et à fournir un vaccin efficace ne pourrait pas rester très longtemps secrète.

Malheureusement, aucun vaccin testé jusqu'à présent n'était efficace à long terme.

Certes, les agents pathogènes ne s'attaquaient qu'aux *Sapiens* et aucun *Homo superior* n'avait été contaminé, mais cela ne suffisait pas et Karl le savait.

Non seulement lui-même risquait d'être touché mais en plus les Enfants d'Enoch n'étaient pas assez nombreux pour reprendre en main la destinée de l'humanité.

Leur but était de purger la planète de son surplus d'humains tout en choisissant ceux qui méritaient de rester en vie... mais sans vaccin à fournir aux élus, ce beau projet tombait à l'eau. Pire, il les conduisait droit à la catastrophe.

Quel que soit l'angle sous lequel il prenait le problème, Karl devait se résoudre à admettre que cet homme étrange étendu devant lui était son dernier espoir.

– Laissez tomber la bonniche et ses potentiels pouvoirs pour le moment, aboya le directeur de Biomedicare. Ce qui compte, c'est cet homme. Il est notre priorité et j'aimerais comprendre comment vous avez pu ne rien trouver !

Géné, Walberck tenta de s'expliquer.

– Ce n'est pas tant que nous n'avons rien trouvé, c'est surtout que nous n'avons rien pu chercher. IRM, scanner, ce corps brouille tous nos appareils. Nous n'avons pas réussi à effectuer un seul prélèvement pour procéder à des analyses... dès que nous détachons une petite parcelle de son corps, celle-ci se volatilise.

– Comment ça, elle se volatilise ? Vous me prenez pour un crétin ?

– Non, non, regardez...

Joignant le geste à la parole, le médecin s'avança, sortit une paire de ciseaux de sa poche et coupa une mèche dans la blanche chevelure du Maître.

– Tenez... regardez.

Karl sursauta.

La mèche de cheveux venait de se désagréger sous ses yeux.

– Mais... qu'est-ce que ?

Karl battit des paupières, regarda l'homme allongé et vit que sa chevelure avait déjà retrouvé sa longueur initiale.

– C'est comme ça à chaque tentative, lui expliqua le docteur. Son sang s'évapore dès qu'il quitte ses veines, et ses cheveux, ses ongles, sa peau tombent en poussière dès qu'on les sépare de son corps. On est même allés jusqu'à lui couper une phalange pour vérifier. Celle-ci est partie en fumée aussitôt tranchée et elle s'est recomposée si vite que, si nous n'avions pas été deux à assister à la scène, j'aurais eu du mal à y croire.

Karl resta un instant silencieux. Ce que lui annonçait son chef de projet n'était pas à proprement parler une bonne nouvelle mais pourrait toutefois convaincre

les membres du conseil des Enfants d'Enoch de l'importance de sa prise... de quoi obtenir un délai.

– Transférez-moi les vidéos de vos tests et continuez vos recherches.

C'était un ordre, pourtant à l'air gêné de son employé, Karl comprit qu'il y avait un problème.

– Quoi ? Qu'est-ce qui se passe encore ?

– C'est que...

– Cessez de tourner autour du pot, Walberck !

Au lieu de lui répondre le petit homme en blouse blanche sorti son smartphone de sa poche, filma quelques secondes le corps nu étendu devant eux avant de tendre l'appareil à son patron.

Karl pressa l'icône lançant la vidéo, fronça les sourcils, recommença, puis filma lui-même le corps du Maître, visionna sa propre séquence, recommença, mais... rien.

Si ses yeux lui montraient bien un corps d'homme nu sur une table d'examen, si ses mains pouvaient toucher sa peau froide, les vidéos, elles, ne montraient qu'une table en acier vide : qui que soit cet homme, il était impossible de le filmer.

Dans son esprit, le bourdonnement qu'il avait entendu tout à l'heure était revenu.

Mais la voix ne murmurait plus. Elle riait.

Sans chercher à comprendre, Karl Báthory de Kapolna sorti son propre smartphone sécurisé et lança un appel préenregistré.

Un appel qui allait atterrir automatiquement sur le portable d'une vingtaine d'hommes et de femmes aux quatre coins du monde. Des hommes et des femmes

aux pouvoirs politiques, économiques et scientifiques si grands qu'ils pouvaient décider du sort de la planète. Des hommes et des femmes qui, dès l'écoute de ce message, allaient tout abandonner pour se précipiter en Suisse.

Car ce message était celui qu'ils attendaient, celui pour lequel son arrière-grand-père et ses amis avaient créé les Enfants d'Enoch il y a plus d'un siècle.

– J'ai trouvé le porteur source, articula Karl avant de raccrocher.

## **Le Maître**

**20 mai**

**Suisse**

**Centre d'essais cliniques de Biomedicare**

*Un homme, différent des autres, vient d'arriver.*

*C'est un descendant de mes enfants pourtant, dans son sang, le souvenir de nos pouvoirs est tellement dilué qu'il est infime et fait de lui un humain ordinaire. Une faiblesse qui l'obsède.*

*Le non-humain qui m'a arraché à mes Génophores l'accompagne, il est son esclave.*

*L'homme est son créateur, celui qui a voulu être mon égal en défiant les lois de la nature.*

*Comme l'animal curieux qu'il a toujours été, l'humain se penche au-dessus de mon corps pour tenter d'en percevoir les mystères.*

*Je sais que je ne devrais pas m'en offusquer, que la curiosité qui l'habite est celle que j'ai offerte aux humains à l'aube*

*de la création, mais je ne peux empêcher la colère de m'envahir devant son manque de respect.*

*La faiblesse dans laquelle m'ont laissé mes Génophores est inadmissible, intolérable et mon incomplétude me pèse d'autant plus que je sens leur odeur à proximité. Elle m'envahit, attise mon désir et me rend fou de rage.*

*Georges, Kassandre, vous m'avez abandonné mais votre sang, glacé et mort, se trouve près de moi.*

*Je le sais, je le sens.*

*J'étends ma conscience pour parler à l'homme qui croit me posséder.*

*Il a peut-être du pouvoir parmi les siens mais son esprit est faible, trop faible pour faire obstacle à ma volonté et je me glisse dans ses pensées sans aucune peine.*

*Toi, l'humain, écoute-moi.*

*Qui crois-tu être pour t'arroger ainsi le pouvoir de créer ?*

*Pour modifier ce que j'ai assemblé et défaire ce que j'ai lié ?*

*Ne sais-tu pas qu'il est des territoires obscurs qui n'appartiennent qu'à moi ?*

*Prosterne-toi devant moi et écoute.*

*Je suis ton Maître, Celui devant lequel tous se courbent.*

*Ce grondement sourd qui monte du sol et fait trembler tes cités, l'eau qui bouillonne dans les abysses et s'abat sur vos côtes, le vent qui tourbillonne, crache la grêle et arrache tes récoltes, tous ne sont qu'un pâle reflet de ma colère.*

Homme, qu'as-tu fait à tes frères ? Qu'as-tu fait à mon peuple ?

Cette peste que tu as imprudemment semée parmi les tiens se répand plus vite que du pollen dispersé par le vent.

Bientôt il ne restera plus rien.

Ni mon peuple ni le tien.

Bientôt il ne restera que la mort...

Bientôt je serai à nouveau seul et la Terre reprendra ses droits.

Est-ce vraiment ce que tu souhaites ?

Est-ce vraiment pour cela que je suis ici ?

Toi, l'humain, cesse donc d'être celui-qui-pense-après, pour devenir celui-qui-pense-avant.

Écoute-moi.

Je lis en ton cœur comme les augures romains le faisaient dans les entrailles encore chaudes des agneaux sacrifiés.

Je comprends tes désirs...

Ce que tu souhaites ardemment, je peux te l'offrir.

La puissance et la gloire.

Moi seul ai ce pouvoir.

Mais tu dois me nourrir.

Toi, l'humain, écoute-moi.

Réveille-moi.

## **Les Enfants d'Enoch**

21 mai

*Suisse*

*Centre d'essais cliniques de Biomedicare*

Karl Báthory de Kápolna se réveilla en sursaut.

Malgré lui, il s'était assoupi quelques minutes sur le canapé de son bureau et le cauchemar qui le persécutait depuis qu'il était allé voir cet homme étrange dans le labo en avait profité pour revenir.

L'homme d'affaires se leva, se frotta énergiquement les yeux pour faire disparaître les lambeaux de son rêve, et se dirigea vers le cabinet de toilette qui jouxtait son bureau.

Derrière la porte massive, l'univers de bois exotique ressemblait en tout point à une salle de bains de paquebot de luxe. Et pour cause, son décorateur en avait copié les plans sur celles des passagers de première classe du *Titanic*. Certains de ses accessoires, comme la vasque de marbre rose et les gobelets en porcelaine frappés aux armes du transatlantique, avaient été achetés à grands

frais lors de la vente aux enchères des objets remontés de l'épave.

Karl aimait l'histoire tragique de ces objets, pourtant, pour la première fois, ce choix morbide le frappa de plein fouet.

Ce matin, le décor de sa salle d'eau, loin de le contenter, ne faisait que lui rappeler qu'un iceberg pouvait parfois briser les entreprises les mieux préparées ; que la nature était plus forte que l'homme. Un message qu'il n'avait pas du tout envie d'entendre en ce moment.

Avisant son regard injecté de sang et ses cheveux en bataille dans le reflet du miroir Karl Báthory de Kapolna grimaça.

Avec les membres du comité qui allaient arriver il fallait absolument qu'il fasse disparaître les stigmates de cette fatigue qui ne le quittait plus depuis des jours.

L'erreur qu'il avait commise en testant le métavirus sans attendre de disposer d'un vaccin fiable était encore un secret, mais si les Enfants d'Enoch s'en apercevaient Karl ne donnait pas cher de sa peau. S'il ne voulait pas finir comme le capitaine du *Titanic* et sombrer avec le navire, ce n'était pas le moment de paraître faible.

Il tourna les deux robinets de cuivre pour faire un brin de toilette.

– Je n'en peux plus de ces cauchemars, souffla-t-il en s'aspergeant le visage.

Si l'eau fraîche lui fit du bien, elle eut aussi pour effet de décoller légèrement le pansement protégeant l'arcade sourcilière que Kassandre lui avait fendue lors de leur dernière rencontre.

Agacé, Karl arracha d'un coup sec le sparadrap, comme si ce simple geste avait aussi le pouvoir d'effacer le souvenir de sa fille lui jetant un extincteur au visage.

Kassandra... était-elle morte ainsi que le prétendaient Carlo et Marika ? Pourquoi Walberck refusait-il absolument d'envisager cette possibilité ?

Dans le reflet, Karl distingua la légère crispation de ses mâchoires et secoua la tête pour la faire disparaître.

Il était hors de question que sa fille, morte ou vivante, vienne s'immiscer dans son esprit.

S'approchant du miroir, il passa doucement l'index sur son sourcil droit, hésita une seconde à remettre un pansement avant de laisser tomber : l'épisode ne remontait qu'à quelques jours mais la plaie semblait refermée.

Après s'être soigneusement séché le visage, Karl lissa ses cheveux gris acier, changea sa chemise froissée contre une propre et retourna dans son bureau d'un pas décidé.

Même si cela pouvait paraître complètement stupide, son cauchemar venait de lui donner une idée qui pourrait peut-être détourner l'attention des Enfants d'Enoch.

Appuyant sur une touche de l'intercom qui le reliait à sa secrétaire, il aboya :

– Faites venir Walberck !

– Bien, mon...

De l'autre côté de la porte, Denise, son assistante quadrilingue, ne s'étonna pas que son patron coupe la communication en plein milieu de sa réponse ; à son service depuis cinq ans, la jeune femme avait fini par s'habituer à l'attitude désobligeante de celui que la presse

mondiale décrivait pourtant comme un philanthrope.

– Merci Denise, de rien Denise, s’il vous plaît Denise, maugréa discrètement la secrétaire en tapant sur son clavier.

Au bout de trois sonneries, la voix nasillarde de Walberck retentit dans les écouteurs de son casque.

« *Oui ?* »

– Monsieur Báthory de Kapolna souhaiterait que vous le rejoigniez dans son bureau, docteur Walberck.

« *Tout de suite, je présume ?* »

– Monsieur le directeur n’a pas précisé, mais...

Denise ne prit pas la peine de terminer sa phrase ; chez Biomedicare tous les employés savaient que quand le grand chef demandait quelque chose c’était pour tout de suite... voire pour la veille.

« *J’arrive... de toute façon j’étais déjà en route* », soupira son interlocuteur.

Portant la même blouse chiffonnée depuis trois jours, et n’ayant pas eu le temps de faire réparer ses lunettes cassées, le scientifique présentait une allure négligée qui fit froncer les sourcils de son patron à la seconde où il passa la porte de son bureau.

– Docteur, je vous rappelle que nos invités arrivent bientôt. Vous ne travaillez pas dans le public que je sache, alors je compte sur vous pour vous rendre présentable d’ici là.

Walberck hocha la tête.

Inutile de chercher à se justifier en précisant qu’il travaillait sans relâche depuis des jours pour obéir à ses directives... de toute façon, la mauvaise foi de Karl

Báthory de Kapolna était si légendaire que certains murmuraient qu'elle aurait pu servir à alimenter un symposium sur le sujet.

Chez Biomedicare, la seule excuse recevable pour ne pas rendre ses travaux à temps, ou ne pas obéir à un ordre direct du grand patron, c'était d'être mort... et encore, même la mort n'empêchait pas Karl Báthory de Kapolna de vous traiter d'incapable.

Sagement, Walberck préféra lancer son patron sur un autre sujet.

– Vous avez demandé à me voir, monsieur ?

Défronçant immédiatement les sourcils, Karl lui désigna un siège avant d'aller lui-même s'asseoir derrière son grand bureau Napoléon III.

Walberck mit quelques secondes à réagir.

C'était la première fois que son patron lui proposait de s'asseoir en sa présence et il n'était pas certain d'avoir envie de savoir ce qui lui valait une telle attention.

– Bien, commença Karl, je pense savoir comment sortir de son coma l'homme que Carlo nous a ramené. Ne me demandez pas comment je le sais, je le sais, et ça devra vous suffire.

Sous le regard perçant de son patron le mettant au défi de le contredire, le scientifique s'empressa d'opiner sans un mot.

– Parfait. Vous allez donc prendre les prélèvements de sang que vous avez effectués sur ma fille et l'autre Génophore avant leur fuite, et vous allez les faire boire au Maître.

Walberck sursauta.

Non pas que la demande de son patron lui semblât farfelue – même si elle l'était – mais c'était la première fois qu'il l'entendait parler de quelqu'un avec une telle dévotion.

Karl Báthory de Kapolna ne s'en était pas rendu compte, mais le ton sur lequel il avait prononcé ce dernier mot « Maître » était... dérangeant.

– Le *Maître*, dites-vous ? ne put s'empêcher de répéter Walberck.

Au regard glacé qu'il obtint en retour, le scientifique comprit qu'il venait de perdre une bonne occasion de se taire. Aussi, quand son patron lui désigna la sortie d'un geste agacé, il ne se fit pas prier pour partir sans rien ajouter.

Après tout, si son patron avait décidé de gâcher les seuls prélèvements qui n'avaient pas été détruits par son épouse lors de sa fuite, c'était son problème, pas le sien.

## **Le Maître**

21 mai

**Suisse**

**Centre d'essais cliniques de Biomedicare**

*L'humain a obéi.*

*Le précieux sang de mes Génophores glisse entre mes lèvres.*

*Lentement, très lentement, je renais.*

*Tout mon corps frémit, mes cellules hurlent, mon sang inachevé bouillonne, mes entrailles se tordent comme des serpents de lave.*

*Je souffre.*

*Quelque chose ne va pas.*

*Ce sang est bien celui de mes enfants mais sans l'offrande qui doit l'accompagner il est insuffisant.*

*Pour la première fois depuis cent vingt et une années, je soulève mes paupières.*

Mes yeux sont encore incomplets.

La lumière me blesse, les couleurs font défaut mais la scène est précise.

Là, debout à côté de moi, deux humains.

Le premier prend des notes, l'autre ne fait rien.

Ils m'observent. Comme si j'étais un animal, inconscients de ma toute-puissance.

Ma colère enfle, se gonfle comme un torrent et éclabousse les hommes qui m'entourent. Ils doivent savoir, comprendre ce que je suis. Prendre la mesure de mon pouvoir.

Jouer avec leur esprit n'est pas un problème pour moi. Il me suffit de souffler sur leurs rancœurs pour réveiller la bête qui sommeille au fond d'eux.

Ils s'observent, cherchent l'origine de la rage qui les envahit. Puis reculent, inquiets.

Leurs poings se serrent, leurs phalanges deviennent blanches.

Leur pouls s'accélère, et leurs mâchoires se crispent.

Je puise à la source de leur haine. Celle-ci est la même qu'il y a mille ans, dix mille ans et bien avant encore.

Un sentiment enraciné dans leurs peurs que rien n'arrive à effacer.

Je déplie les doigts, pose mes paumes bien à plat sur la table froide qui me sert de couche, et me redresse.

Tout mon corps craque tandis que je m'assieds.

J'ai besoin de sang.

Face à face, lèvres retroussées, les humains ne font pas attention à moi. La colère que j'ai réveillée chez eux obscurcit leurs esprits.